# Charlie 3

## et la Brigade Chantilly

Le gâteau
du bonheur

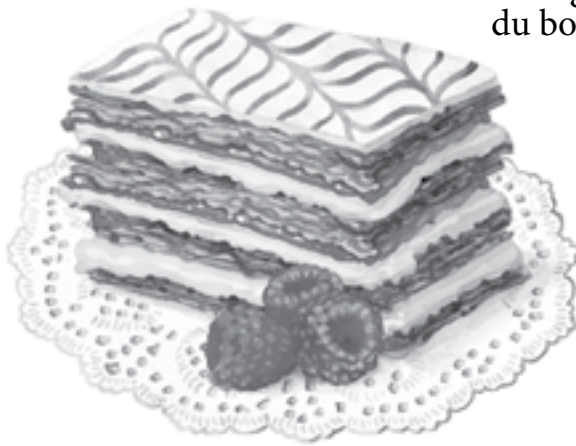
K. Lambert

K. LAMBERT

# Charlie 3

## et la Brigade Chantilly

Le gâteau
du bonheur



Illustrations de la couverture : ANNICK POIRIER,
pour colagene.com

Héritage jeunesse

*« Une grand-maman est*

*une maman avec extra crémage. »*

*UN AUTEUR (fort malheureusement)*

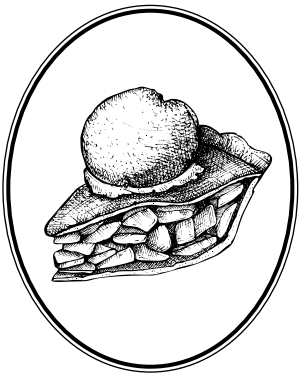
*INCONNU*

*À Bianca,*

*qui croque dans la vie comme*

*si c'était du nougat.*

CHAPITRE UN



# À vos chaudrons!

Je sens que je vais m'écrouler. J'ai le souffle court, les cuisses en feu et ma tête commence à tourner.

Mon amie Anaé a pitié de moi et ralentit la cadence pour courir à mes côtés.

— Allez, Charlie ! On est presque arrivées !

Je ne sais pas comment elle fait pour réussir à parler. Moi, j'ai perdu la voix après le deuxième tour de piste autour de l'école. Je tiens à dire que le **manoir Chantilly** ne m'avait jamais paru si grand ! C'est une idée que je me fais, ou il s'allonge à chaque tournant ?

Vous vous demandez sûrement dans quelle école de fous je suis tombée. Est-ce que je fais partie d'un programme particulier ? Tout à fait. Vous pensez qu'il s'agit d'un truc super sportif, et qu'on se prépare pour le triathlon olympique, hein ? Euh… pas vraiment. J'espère que votre tuque est bien

attachée : on étudie pour devenir…
des pâtissiers !

Eh oui ! Je suis une élève de **la Brigade Chantilly**. Une école réputée pour former des pâtissiers hors pair. D'ailleurs, notre directrice est nulle autre que l'illustre madame Lenoir, une légende du monde des desserts.

Et notre super directrice, parmi tous les cours qu'on retrouve à la Brigade Chantilly — **gâteaux**, **biscuits**, **macarons, mousses**, et j'en passe ! —, lequel a-t-elle choisi de nous donner, selon vous ? Hum ?

Un bruit de sifflet **apocalyptique** met fin à mon calvaire.

— Allez ! hurle madame Lenoir. Prenez votre pouls ! N'oubliez pas ce nombre, il faudra l'inscrire dans votre cahier.

Le cours d'éduc. Ouais… c'est ce que la reine des desserts elle-même a décidé de nous enseigner. Et laissez-moi vous dire qu'elle y met autant de cœur que dans ses plus onctueuses **crèmes au beurre**.

— Alors, vous avez bien noté le nombre ?

Quelque chose comme trente-six mille battements minute pour moi. Je sens monter une pointe d'angoisse : ça ne doit pas être super bon de se donner à fond comme ça. Je veux dire, il y a sûrement une limite au-delà de laquelle la patate peut nous lâcher, non ?

En tout cas, j'ai l'impression que je suis à un battement de la **crise cardiaque**.

— Et maintenant, quelques étirements avant la seconde partie du cours…

Oui, la seconde partie du cours… C'est toujours là que ça devient vraiment intéressant.

Toujours en vêtements de gym, on entre dans l'école (humm… ça sent la tarte aux pommes à plein nez !) et on se dirige vers la vaste cuisine attenante à la salle de bal, celle qu'on utilise pour les grandes réceptions.

On se répartit dans nos équipes habituelles et madame Lenoir nous explique le défi de la journée.

— Pour la course à obstacles, vous devez tout d'abord remplir ce chaudron d'eau aux trois quarts. Ensuite, vous le soulevez et le déposez sur le comptoir vingt fois…

Citron périmé ! J'ai déjà mal aux bras !

— … Par la suite, prenez le chaudron et contournez au pas de course les assiettes sur le plancher. Rendus à la vadrouille qui vous barre le passage, vous sautez — sans renverser une seule goutte, faites attention !

C'est immanquable : chaque fois, il y a toujours deux ou trois élèves qui ont l'air de revenir des chutes du Niagara…

Madame Lenoir continue, imperturbable :

— Puis, vous terminez en faisant vingt *squats*, toujours sans rien renverser, avant de donner le récipient à votre coéquipier qui doit faire le chemin en sens inverse. C'est bien compris ?

Malheureusement, oui !

Pour cette course à relais diabolique, je fais équipe avec Marco, Chloé et Anaé. Notre équipe est juste à côté de celle de Sarah, Tiffany, Vanessa et Benjamin. Ce qui est loin — vraiment trèèèèèèès loin — d'être une bonne affaire.

Depuis quelques minutes, je sens les petits yeux marron de Sarah posés sur moi. C'est clair qu'elle cherche un angle d'attaque… et bien que je m'efforce de l'ignorer, elle finit par lâcher :

— Fais attention, Charlotte Roussy ! Sinon, on va t'appeler Charlotte Mouillée !

Citron pourri ! Je suis tellement **écœurée** de ses plaisanteries douteuses sur mon nom ! Marco, comme d'habitude, réagit sur le vif :
— Ce n'est même pas drôle, Sarah !

Je suis moi aussi sur le point de répliquer quelque chose (n'importe quoi !), mais mon amie Anaé est plus vite que moi :
— Occupe-toi donc de ton chaudron !

Cette **querelle** pourrait facilement dégénérer, mais madame Lenoir donne le signal de départ :
— Attention ! À vos chaudrons… Prêts… PARTEZ !

Anaé est la première à se lancer. Elle est si fantastique que je

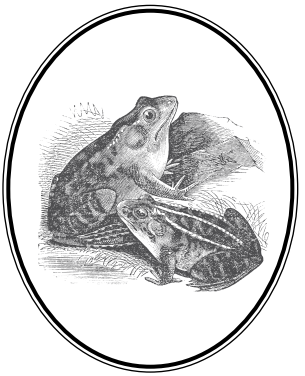
la soupçonne de s'entraîner à contourner des assiettes dans sa propre cuisine. Elle passe le relais à Marco qui ne se débrouille pas mal non plus (et puis de toute façon, il est tellement chou avec ses petites lunettes carrées que je lui pardonnerais même de s'enfarger dans ses souliers…).

Comme Marco me tend le chaudron, mademoiselle Caron entre dans la cuisine et demande à parler à la directrice. Madame Lenoir sort dans le corridor alors que je me débats péniblement avec avec mon fichu chaudron. 1… 2… 3… À 20, je suis certaine que mes biceps vont exploser.

Ne jamais l'appeler « Madame », à moins d'adorer les corvées de vaisselle à perpétuité.

*Allez, Charlie ! Tu peux y arriver !*
Je contourne ensuite les assiettes
en faisant attention de ne pas glisser,
et juste au moment où je m'apprête
à sauter par-dessus la vadrouille…
je reçois en pleine poire la moitié
de l'océan Pacifique.

CHAPITRE DEUX



# La tête froide

— Oups ! Pardon, j'ai trébuché…

Sarah sourit en me faisant ses « **excuses** » (ici, vous avez compris qu'il faudrait doubler, voire tripler les guillemets). La vérité, c'est qu'en me voyant arriver, elle m'a lancé sans

vergogne l'entièreté de son chaudron au visage.

Mes cheveux sont collés sur mon front et une flaque d'eau gît à mes pieds. J'ai l'impression d'avoir une mare — et peut-être quelques grenouilles — dans mes souliers.

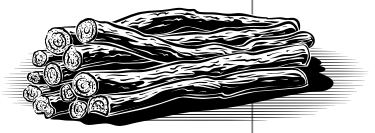
Autour de nous, ça ricane, ça rigole… J'entends Tiffany qui s'écrie : « Il me semble que ça sent un peu moins le roussi, tout à coup ! »

Et là, là… LÀ… j'en ai vraiment assez ! Je perds complètement les pédales. Œil pour œil ou soupière pour soupière – c'est comme vous préférez –, je balance le contenu de mon chaudron sur Sarah.

Cette vilaine crapaude fait un pas de côté, mais ne parvient pas à esquiver le raz-de-marée. Il y a de l'eau PAR-TOUT et les coureurs se sont tous arrêtés pour assister à la scène, sidérés.

Madame Lenoir, qui a sûrement entendu le brouhaha, entre en coup de vent :

— Mais qu'est-ce qui se…



Subitement, le visage de notre directrice devient noir comme de la réglisse (celle à l'anis).

— Charlotte et Sarah ! tonne-t-elle. Vous vous assoyez sur les sièges, ici ! Quant aux autres, la course est finie. Tout le monde doit ramasser les dégâts.

Quelques « Ho, Hé… c'est injuste ! On n'a rien fait, nous ! » fusent dans la salle. Madame Lenoir (qui en cette occasion porte sacrément bien son nom…) fait volte-face pour affronter les contestataires.

Qui en ce moment sont dans leurs petits souliers, je peux vous l'assurer !

— Vous êtes ici dans une école qui s'appelle **la Brigade Chantilly** ! Est-ce que quelqu'un peut nous rafraîchir la mémoire et nous expliquer ce que le mot *brigade* veut dire ?

C'est Marco, le brave, le courageux (le **kamikaze** ?), qui se risque à répondre :

— En gastronomie, c'est une équipe qui travaille aux cuisines sous la direction d'un chef.

Madame Lenoir claque bruyamment la langue.

— Vous avez tous entendu le mot « équipe » ? En pâtisserie, on réussit ou on échoue *en* équipe ! Si un jour vous tenez votre propre pâtisserie, vous comprendrez la valeur de chacun de vos employés… En attendant, vous allez TOUS me ramasser ce **gâchis**.

Chaque élève s'empare d'un chiffon et, lorsque la cloche sonne enfin,

le parquet reluit comme s'il venait d'être installé.

Je me lève et je me dirige vers la porte, non sans avoir fait la moue à Sarah.

— Pas si vite ! lâche madame Lenoir, qui a toujours un petit air de réglisse (encore celle qui n'est pas très bonne…).

Sarah prend un minois de chaton abandonné.

— Moi, madame, est-ce que je peux y aller ? Après tout, ce n'était qu'un accident…

J'explose :

— Menteuse ! Tu l'as fait exprès !

— Pas du tout, voyons ! J'ai trébuché… Mais toi, je ne sais pas trop ce qui t'a pris…

Madame Lenoir intervient juste comme j'allais faire connaître à Sarah le fond de ma pensée (qui n'est pas très édifiant, il va sans dire)…

— Bon, ça suffit ! Charlotte, **accident** ou pas, tu dois apprendre à garder la tête froide.

Quoi ? Je viens de me faire lancer un chaudron plein d'eau au visage : j'ai la tête très froide, merci !

Madame Lenoir continue :

— Dans une cuisine, il arrive toutes sortes d'incidents. On doit y réagir intelligemment. Admettons que Sarah t'ait vraiment aspergée d'eau intentionnellement, comme tu le dis, est-ce que répliquer en lui vidant ton chaudron dessus était la meilleure des solutions ?

Non, mais ça m'a fait du bien… sur le moment, du moins.

— Et moi, dans tout ça, pourquoi vous me gardez ? se plaint Sarah qui minaude toujours. Ce n'est pas un crime de trébucher, non ?

Le regard de notre directrice passe de la réglisse noire au caramel brûlé :
— Et si ton chaudron avait contenu de l'eau bouillante, ou de l'huile à friture ?
— Euh, euh……
— Tu penses que tu pourrais t'en tirer avec de si plates excuses ?
— Euh, c'est-à-dire que…
— Dans une cuisine, on doit travailler vite, mais prudemment. Il faut faire extrêmement attention.

Elle nous toise tour à tour avant de terminer :
— J'espère que vous avez toutes les deux appris votre leçon.

Sarah et moi, on fait « oui » de la tête, mais on se lance des regards mauvais.